



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 19 juin 2012

Séance du lundi 18 juin

Agenda

Lundi 25 juin

-14h15 : réunion de la section générale, salle 3.
-15h : **François RAILLON**, directeur de recherche au CNRS : « *Indonésie, un archipel émergent* ».

Mercredi 27 juin

-9h30 : colloque et prix de la Fondation Olivier Lecerf, Grande salle des séances.

Lundi 2 juillet

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
-12h30 : déjeuner des membres.
-15h : **Stéphane GRUMBACH**, directeur de recherches à l'INRIA : « *La Chine au cœur de la société de l'information* ».
-Comité secret.

Lundi 24 septembre

-15h : **Michel BOIVIN**, chargé de recherche au CNRS : « *L'Islam dans le Pakistan d'aujourd'hui* ».

Lundi 1^{er} octobre

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.
-12h30 : déjeuner des membres.
-15h : **Thierry SANJUAN**, prof. à l'université Paris 1 : « *Diasporas chinoise et indienne* ».

Lundi 8 octobre

-15h : **François BOURGUIGNON**, directeur de l'École d'économie de Paris : « *Mondialisation et inégalité* ».

Lundi 15 octobre

-15h : **Gilles DORRONSORO**, prof. à l'université Paris 1 : « *Les tentatives ottomanes de la Turquie* ».

Lundi 22 octobre

-9h30 : Entretiens académiques « *L'industrie manufacturière en France* », présentés par **Yvon GATTAZ**.
-15h : **Yvon GATTAZ** et **Bertrand COLLOMB** : synthèse des Entretiens de la matinée.

Après approbation du procès verbal de la séance du lundi 11 juin, **Marianne Bastid-Bruguière**, président de l'Académie, a passé la parole à **Christophe Jaffrelot**, directeur de recherche au CNRS, qui a fait une communication intitulée « *L'Inde, développement économique et démocratie : quelles relations ?* ».

L'orateur a dès l'abord indiqué qu'il allait prendre le contre-pied d'une idée reçue dans les milieux occidentaux des sciences sociales, à savoir « qu'il y aurait une relation presque automatique entre développement économique et démocratie » et que celle-ci ne saurait exister sans celui-là. Or, « l'Inde est le parfait contre-exemple de cette théorie ».

Dans un premier temps, Christophe Jaffrelot s'est employé à montrer quelles caractéristiques justifient la prétention de l'Inde à être « la plus grande démocratie du monde ». Il y a le bon déroulement d'élections depuis 1951 et surtout un taux de participation moyen de 58-59% qui prouve l'intérêt porté à la chose politique par plusieurs centaines de millions d'électeurs, en dépit d'un analphabétisme encore très important. Il y a ensuite le multipartisme, avec un éventail de sensibilités qui n'est pas sans évoquer celui connu en Europe (droite, centre, gauche et extrêmes), et l'alternance démocratique qui est rentrée depuis longtemps dans les mœurs sans qu'aucun Premier ministre éconduit ait jamais eu la tentation de se maintenir au pouvoir en faisant appel à l'armée. Du reste, l'armée et la justice, qui font preuve respectivement d'une parfaite neutralité et d'une parfaite indépendance, en dépit de la corruption qui sévit dans la société, constituent des contre-pouvoirs puissants et apportent la preuve constante du bon fonctionnement de la démocratie indienne.

À la vitalité des institutions démocratiques semble toutefois s'opposer le système des castes qui fige la structure de la société en enfermant les individus dans des catégories étanches les unes par rapport aux autres. Or, de l'avis de Christophe Jaffrelot, c'est de la caste que la démocratie aurait paradoxalement tiré sa vigueur, et non pas du développement économique. Pourtant, le système social de la caste, fondé sur la distinction du pur et de l'impur et, en conséquence logique, sur l'endogamie, avait pendant très longtemps favorisé une hiérarchie politique, une verticale du pouvoir très éloignée de la démocratie. Ce serait en fait sous l'influence des Britanniques, et particulièrement des missionnaires, que le système de la caste aurait évolué. Jugeant insupportable le traitement infligé aux intouchables, les Britanniques auraient favorisé l'éducation de ces derniers, instituant par là la première forme de discrimination positive. Ces efforts auraient ainsi permis de révéler que des intouchables pouvaient être aussi brillants que des brahmanes, ce qui, après l'indépendance en 1947, aurait amené Nehru à systématiser la discrimination positive, si bien qu'aujourd'hui, dans les universités, dans les corps de l'État et dans toutes les assemblées élues, 15% des places sont réservées aux intouchables.

À l'issue de sa communication, **Christophe Jaffrelot** a répondu aux questions que lui ont posées **Jean-Claude Casanova**, **Jean-David Levitte**, **Yvon Gattaz**, **Emmanuel le Roy Ladurie**, **François d'Orcival** et **Marianne Bastid-Bruguière**.

Honneurs et distinctions

- **Jean-Robert Pitte** a été reçu le mercredi 13 juin à la York University de Toronto, où lui a été conféré le titre de Docteur *honoris causa*.

Dans la presse

- **Thierry de Montbrial** : interview publiée sur « acteurspublics.com », en date du mercredi 30 mai. Extraits : « La question n'est pas de savoir s'il faut plus ou moins d'État, mais de définir les contours d'un bon État, d'un État adéquat. L'idéologie ultralibérale a conduit la plupart des pays développés à diminuer l'intervention de l'État dans l'économie à partir des années 1980. Ils sont sans doute allés trop loin et c'est l'une des raisons de la crise qui a débuté en 2008. Aujourd'hui, le risque est d'assister à un retour de balancier trop important, avec des États – et particulièrement en France – qui reviendraient au dirigisme économique. Je parle d'un "risque", car le contexte international, l'interdépendance des pays et le niveau des dettes publiques interdisent d'augmenter encore les dépenses publiques. Les États qui s'y aventureraient seraient immédiatement sanctionnés par les marchés financiers, qui réclameront des taux d'intérêts plus importants sur leurs dettes. [...] Ce qui me frappe, c'est l'incapacité de notre pays à réformer son secteur public, alors que nos voisins y parviennent. C'est lié au fort degré d'idéologie qui imprègne ces débats en France. Le problème de la dette a été anticipé de longue date par plusieurs observateurs – à commencer par **Michel Pébereau**, qui avait tout prévu dans un rapport remis au ministre des Finances en 2005 ! – et pourtant, aucun gouvernement ne s'y est attaqué. Le seul qui ait commencé à réduire les dépenses publiques est Nicolas Sarkozy et encore, même lui a dû composer avec les intérêts des fonctionnaires. Or la combinaison de ces intérêts catégoriels va à l'encontre de l'intérêt de l'État. »

- **Chantal Delsol** : « Bienvenue chez les païens ! », dans *Valeurs actuelles* du jeudi 31 mai. Extrait : « L'exposition "Les maîtres du désordre", au musée du quai Branly, est bien davantage qu'une mise en scène des arts premiers : une prémonition. L'artiste y joue son rôle prophétique. Il annonce un monde qu'il contribue à préparer : un monde païen. L'art contemporain, comme le disent eux-mêmes ses acteurs et ses défenseurs, ne vise pas le beau, mais l'idée ; il ne cherche pas à émerveiller, mais à instruire et à convaincre. Il apporte un message, et celui-ci est à double détente. D'abord, il s'agit de subvertir l'ancien monde en renversant les valeurs (une crotte, c'est de l'art ; le désordre, c'est de l'harmonie, etc.). Puis il s'agit de remplacer l'ancien monde par un autre, forcément inspiré de ce que nous connaissons ailleurs. C'est ainsi que nous avons là une glorification d'un monde païen – j'entends par là, un monde habité par des dieux immanents avec lesquels les hommes entrent en contact grâce à la magie et à la sorcellerie. Ce qui frappe le plus, c'est le caractère faraud et suprêmement arrogant de tous les discours explicatifs, aussi bien au sein de l'exposition que dans le catalogue qui l'accompagne. Ces poncifs proférés sur un ton pompeux : "plongez dans un univers décalé et numérique". Qu'un artiste soit saugrenu et volontairement un peu dérangé, quoi de plus normal – après tout, le bouffon est partout le pendant du prêtre qui, sans lui, périrait de sérieux. Mais ici, l'artiste est grotesque parce qu'il se prend infiniment au sérieux. Autrement dit, il est un bouffon qui se prend pour un prêtre. L'artiste est sympathique quand il désacralise le monde environnant, sans autre prétention. Mais quand il désacralise tout en se prenant lui-même pour le nouveau sacré, alors le ridicule est à son comble. »

À lire

- Dans le numéro 138/Été 2012 de la revue *Commentaire* :
- **Jacques de Larosière** : « Faut-il séparer les banques d'investissement des banques de détail ? » (pp.333-337)
- **Alain Besançon** : « La Russie et les crédulités françaises » (pp.381-392)
- **Marcel Boiteux** : « Les éoliennes, du vent ? » (pp 579-582)
- **Robert Kopp** : « Jacob Burckhardt et la renaissance italienne » (pp. 361-371)

En bref

- **Mireille Delmas-Marty** a participé au château de Schengen à un colloque européen intitulé « *A Blueprint for the European Public Prosecutor's Office ? EU model rules of criminal procedure* ». Elle y a prononcé le discours d'ouverture le mercredi 13 juin.

- **Georges-Henri Soutou** a présidé le volet « Nouveaux acteurs et nouvelles morales internationales » du colloque « Morale et diplomatie au XIX^e siècle » organisé les 15 et 16 juin à la Sorbonne par le Centre d'histoire du XIX^e siècle.

- Dans le cadre du programme « Guerre et société », initié par **Jean Baechler** et coordonné par lui-même et **Jean-Vincent Holeindre**, professeur à Paris II, deux journées d'étude consacrées aux « Penseurs de la stratégie » sont organisées le mardi 19 et le mercredi 20 juin à la Fondation Simone et Cino del Duca de l'Institut de France.

Groupes de travail

- Le groupe de travail que préside **François Terré** sur « la réforme du régime général des obligations » se réunira le mercredi 27 juin.

- Le groupe de travail que préside **Bernard d'Espagnat** sur « l'apport de la physique contemporaine à la théorie de la connaissance » se réunira le lundi 24 septembre à 16h30 dans la salle 4.